50 no.47

AGREABLE RECIT DE CE QVI S'EST PASSÉ AVX DERNIERES BARRICADES DE PARIS.

Descrites en vers Burlesques.

A PARIS,

Chez NICOLAS BESSIN, Imprimeur & Libraire, au Palais, en l'allée sainct Michel.

M. DC. XLIX.

AGRÉABLE RECIT

DE CE QUI S'EST PASSÉ

AUX DERNIERES

BARRICADES

DE PARIS

A PARIS,

Chez Nicolas Bessin, Imprimeur & Libraire, au Palais,
en Salle basse Marchande.

M. DC. XLIX.

LES BARRICADES.

IE veux chanter les Barricades,
Et les populaires boutades,
Dont tout Paris fut alarmé
Quand le Bourgeois armé
Donna de si belles vezardes
A nos braues soldats des Gardes,
Et fit voir que le batelier
Est dangereux sur son paillier.
Raconte-moy, muse grotesque
D'où vient cette humeur soldatesque,
Apprens-moy de ces mouuemens
Quels furent les commencemens,
Et quel succez eut la furie
De la nouuelle laquerie.
Depuis tantost cinq ou six ans
L'auarice des Partisans,
Traitans, Soutraitans, gens d'Affaire,
Race à nostre bonheur contraire,
Pilloit auec impunité
Les biens du peuple en liberté,
Et sous pretexte du Tariffe
Rien ne s'échappoit de leur griffe.
Ce mal nous alloit deuorant,
Et comme on voit vn torrent
Tombant du sommet des montagnes
Se répandant sur les campagnes,
Etendre par tout sa fureur,
Porter la crainte & la terreur
Dans les villes & les villages,
Ainsi l'excez de leurs pillages
Comme celuy de leur pouuoir
Nous reduisoit au desespoir,

Quand le bon Démon de la France
Touché de voir nostre souffrance,
Fit que perdans le iugement
Ils se prirent au Parlement,
Se promettant que leur malice
Triompheroit de la Iustice.
Et que ce grand Corps atterré
Leur repos seroit asseuré.
La Polette fut la machine
Qui fut destinée pour sa ruine,
Et le piege que l'on tendit
Aux Officiers certain Edit,
Lequel mettoit en apparence
Leurs Offices en asseurance.
On demandoit par cet Arrest
Comme par maniere de prest
Quatre annees de tous leurs gages,
Mais lors que l'on vient aux suffrages,
Il parut & non sans raison
Dessous le miel quelque poison,
Dont la liqueur estoit mortelle
A la santé de l'escarcelle.
En mesme temps de tous costez
Des autres corps les Deputez
Attaquez de pareilles craintes,
Arriuent, parlent, font leurs plaintes
Contre la persecution,
Implorent la protection
De ceux qu'ils appellent leurs Peres,
Disent l'estat de leurs miseres,
Et que sans doute ils sont perdus
Si par eux ne sont defendus,
Demandant que chacun s'vnisse
Pour resister à l'iniustice,
Et remonstrer conioinctement
A la Reyne ce traitement.
Cette affaire mise en balance
Fut estimée de consequence,
Et comme il ne faut sottement
S'embarquer, ny legerement

L'vnion tres-fort balottée
Ne fut pas d'abord arreſtée,
Les regiſtres ſont apportez
Et ſoigneuſement conſultez,
On lit, on voit, on examine
La loy ciuile & la diuine:
Mais enfin pour concluſion
Les voix furent à l'vnion:
Les Partiſans par cette voye
Voyans éuanouyr leur proye,
Et leur fonds eſtre diuerty,
Duquel ils auoient fait party,
Et s'il faut dire quelque auance
Baptiſent cecy d'inſolence,
Qui fait breche à l'authorité
De la Royale Majeſté,
Ainſi qu'aux droits de la Couronne,
De tous coſtez cecy reſonne,
Et le Conſeil faict vn Edict
Qui l'vnion leur interdit,
Le Parlement demeurant ferme,
Et la choſe eſtant en ce terme,
On mit par auis du Conſeil
Au mal vn ſecond appareil.
Et pour diſſiper cet orage
Quelques gens furent mis en cage,
Si l'on fit mal, ſi l'on fit bien.
Ie m'en rapporte & n'en ſçay rien,
Et pour dire vray ne me pique
De me connoiſtre en Politique,
Car en ce meſtier le hazard
A ſouuent la meilleure part:
Aux nouuelles de cette priſe
La Bazoche fut fort ſurpriſe,
Ce mal au lieu de ſe calmer
Parut de nouueau s'allumer,
On s'aſſemble, on crie, on proteſte
Qui iure, qui gronde, qui peſte,
Quelqu'vn parle plus hautement
Et ſe plaint du gouuernement,

I'entends celuy de la finance,
Pour l'autre on garde le ſilence,
C'eſt bien aſſez de le penſer,
De peur de ſe trop auancer,
Cependant la Reyne Regente
Comme elle eſt ſage & tres-prudente,
Voulant à ceey promptement
Trouuer quelque temperament,
Remit, penſant calmer l'affaire,
La Polette à ſon ordinaire;
Fit reuenir les exilez
De la frontiere rappellez:
Mais defendit aux Compagnies
De ſe treuer encore vnies,
Puiſque leur remettant le preſt
Elles eſtoient hors d'intereſt.
Neantmoins Meſſieurs des Enqueſtes
Dont aucuns ſont de fortes teſtes,
Et d'ordinaire à dire net
L'ont aſſez proche du bonnet,
Furent d'opinion contraire,
L'vn dit Meſſieurs, c'eſt vn myſtere
Si nous ceſſons d'eſtre aſſemblez
Dans trois iours nous ſommes ſanglez,
Nos biens, de meſme que nos vies,
Releueront de ces harpies;
Enfin, ce n'eſt pas d'auiourd'huy
Qu'on dit ce qu'il te fait, fait luy.
Machiauel grand Politique
Qui des Cours auoit la pratique,
Dans ſon damnable art de regner
Ne l'a ſceu que trop enſeigner,
Toutes les faueurs apparentes
Sont des marques tres-euidentes
Du venin caché la deſſous.
Helas, Meſſieurs, ſouuenez-vous
De Sinon, du cheual de Troye,
Comme Ilium fut mis en proye,
Et le vieil Priam peu ruſé,
Sous vn faux cheual abuſé,

Permettez que ie vous le die
Tout cecy n'eſt que Comedie,
Les biens receus hors de ſaiſon,
Les recompenſes ſans raiſon.
Ainſi que les chants des Sirenes
Marquent les tempeſtes prochaines,
Le ſalut dans vn mauuais pas
Conſiſte à ne relacher pas,
Souuent c'eſt proche du riuage
Que les matelots font naufrage;
En deux mots voicy mon aduis
Si mes ſentimens ſont ſuiuis:
Meſſieurs, auant toute autre choſe,
Afin d'affermir noſtre cauſe
Qui n'eſt pas ſans beſoin d'appuy,
Nous conclurons tous auiourd'huy
Que l'on ſoulage la canaille,
Qu'on remette vn quart de la taille,
Que de nos païs deſolez
Les Intendans ſoient rappellez;
Que les Eleus bien que vermine
Exercent au moins pour la mine,
Soient remis en leurs fonctions,
C'eſt par telles inuentions
Que le peuple prompt & volage
Se meut, ſe conduit & s'engage,
Quand le peuple ſera pour nous
Sans doute qu'on filera doux.
Mais ſi nous manquons cette voye,
Quelque temps calme que ie voye,
I'apprehende fort l'interdit,
Songez-y bien. Meſſieurs, i'ay dit.
Lors chacun parlant à l'oreille
Auec ſon voiſin ſe conſeille,
Faut-il le croire, ce dit-on,
L'vn dit qu'ouy, l'autre que non;
Tel eſt d'opinion diuerſe,
L'vn la ſuit, l'autre la trauerſe;
L'vn dit que c'eſt trop attenté;
L'autre la ſeule ſeureté.

Cette venerable conſulte
Auoit fort de l'air d'vn tumulte,
Et comme nous voyons ſouuent
Lors que l'on chaſſe à mauuais vent
Que des voix de diuers meſlange
Font aux vieux chiens prendre le change,
Ou confus dans vn ſi grand bruit
Pour ſuiure les voyes de la nuit,
Encor'que parmy cette émeute
Les Preſidens chefs de la meute
D'abord ne donnaſſent les mains,
Tous leurs obſtacles furent vains,
Sans fruit les viellards s'oppoſerent,
Enfin les fondeurs l'emporterent,
Et ſuiuant leur intention
L'on ſe tient à la ionction.
D'Emery contre ſon attente
Trouua la fortune changeante,
Par des conſeils accommodans
On reuoqua les Intendans.
La Reyne méme, à ce qu'il ſemble
Trouue fort bon que l'on s'aſſemble,
Gens de Palais & gens de Cour
Ont conference à Luxembour,
Le Duc d'Orleans fils de France
Au Parlement prit ſa ſeance,
Et le feu loin de s'embraſer
Paroiſſoit quaſi s'appaiſer,
Alors que la priſon nouuelle
Du bon-homme Monſieur Bruxelle,
Riche d'honneur & pauure de biens,
Arma tous ſes concitoyens.
Ce fut au temps que la victoire
Amoureuſe de noſtre gloire
Fit à Lens, ainſi qu'a Rocroy,
Triompher noſtre ieune Roy
De ces redoutables cohortes
Qui ſembloient menaçer nos portes.
L'illuſtre Prince de Condé
Par ſon courage ſecondé,

Auec ſes troupes comme vn foudre
Mit tous leurs Eſcadrons en poudre,
Et les ſuiuant iuſqu'à Doüay
Vengea la perte de Courtray,
Chacun beniſſoit ſa proüeſſe,
Tout eſtoit remply d'allegreſſe.
Mais comme en vn beau iour d'Eſté
Plein de lumiere & de clarté.
Le Ciel ſe couurant de nuage
Change le beau temps en orage,
Et des ruiſſeaux font vne mer,
Noſtre plaiſir deuient amer,
La ioye en nos cœurs preparée
Ne fut pas de longue durée:
De tout temps nos Roys tres-pieux
Par vn zele deuotieux
Quand le Ciel a beny nos armes
Et la valeur de nos gendarmes
Vont en cortege ſolennel
Rendre graces à l'Eternel,
Dedans le Temple où l'on reuere
Le nom de ſa tres-chaſte Mere.
Les Gardes dés le poinct du iour
Aſſemblez au ſon du tamboar
Dans le Marché neuf ſe logerent
Et ſur le Pont neuf ſe poſterent,
Quand la Reine eſtant de retour
Vn bruit s'épand tout à l'entour
Que l'on auoit pris le bon homme
Que le peuple ſon Pere nomme,
L'vn dit, on l'a mené par là,
L'autre cecy, l'autre cela,
Le murmure eſchauffe les biles
Des batteliers gens mal dociles,
Et chacun s'arme aux enuirons
Qui de crocs, & qui d'auirons,
De cailloux, de pics & de peles;
De bans, de treteaux, d'eſcabelles,
De barres de fer, de leuiers,
De grez que l'on prend aux lauiers,

Ce peuple farouche & fantasque,
Irue, maudit, peste, repaque,
Tout est plein de confusion,
D'horreur & de sedition;
Des plaintes on vient aux murmures,
Aux cris, aux fureurs, aux iniures,
Et les soldats du Regiment
Repoussez assez brusquement,
Voyans leur partie trop mal faite
Firent vne prompte retraite,
Et dans ce bizare combat
Quelques vns sont mis au grabat,
Le peuple fait les Barricades;
Les poursuiuant auec brauades,
De tous costez on fait grand bruit,
On court, on s'auance, on fuit;
Maçons, Charpentiers, Alchimistes,
Imprimeurs, Relieurs, Copistes,
Garçons de Postes & de Relais,
Colporteurs & Clercs du Palais,
Tailleurs, Pages d'Apotiquaires,
Maquignons, Ecorcheurs, Libraires,
Fourbisseurs, Charrons, Batteliers,
Chrocheteurs, Doreurs, Ecoliers,
Crieurs de noir & d'eau de vie,
Moutardiers & vendeurs d'oublié,
Crieurs de passement d'argent,
Assistans, Recors & Sergent,
Meneurs de bacquets & broüettes,
Marqueurs, enfans de la Raquette,
Porte-chaires, passeurs de bac,
Vendeurs de pipes & de tabac,
Cureurs de puits & de gadouë,
Chartiers qui menent la bouë.
Mareschaux. Forgerons, Celliers,
Par tous s'épandent par milliers:
Aux Halles les Fripiers s'armerent,
Et les Bourgeois se cantonnerent,
Aupres aussi bien comme au loin,
Sur le Quay, sur le port au Foin,

Chacun ſon compagnon reclame,
Fourbit ſon mouſquet & ſa lame,
Et iure ſans ceſſe morbieu,
Prend l'hallebarde ou quelque épieu.
Cette martiale iournée
Par la nuit ne fut terminée,
On oit de moment en moment,
Sans ſçauoir pourquoy ny comment,
Aux portes & par la feneſtre,
Peter for tement le ſalpeſtre,
Et ces gens, à n'en mentir point,
Eſtoient braues au dernier poinct.
Le lendemain la belle Aurore
Les trouua tous armez encore,
Et comme ils n'auoient pas dormy,
Remplis de vin plus qu'à demy,
De ce ius leur ame eſchauffée
Se promettoit quelque trophée:
Le Chancelier à ce matin
Conduit par ſon mauuais deſtin
Portoit à la Cour Souueraine
Vn ordre enuoyé par la Reine:
On luy crie demeure là,
Luy ſurpris de ce qui va là,
Terme ordinaire de milice,
Peu cognu aux gens de Iuſtice,
Les ayant appellez mutins
Gagna le Quay des Auguſtins:
Le peuple s'émeut dans la ruë,
Le ſuit, le clabaude, le huë:
Le Chancelier fendit le vent,
Le peuple le va pourſuiuant,
Et quelque gent fiere & mutine
Inueſtit l'Hoſtel de Luyne,
Rompt la porte de la maiſon,
L'vn en ſa main tient vn tiſon,
Vn chenet, vne lichefrite,
Le couuercle d'vne marmite,
Ils iurent tous qu'il en mourra
Et que rien ne le ſauuera

Tuy reduit à cet acceſſoire,
Et qui pour auoir leu l'Hiſtoire
Sçait fort bien comme d'autrefois
Sous le regne des anciens Rois
Vn Chancelier fut mis en broche
Par le noble écorcheur Caboche,
Aſſiſté de quelques mutins,
Vulgairement des Maillotins,
Crût ſa derniere heure venuë,
A deux genoux la teſte nuë,
Dans ce peril rude & preſſant
Il inuoquoit le Tout-puiſſant,
Et fit, comme on le peut croire,
A l'Eueſque de Meaux ſon frere,
De ſes pechez confeſſion,
Auec proteſtation,
Que ſi du danger il eſchape
Iamais plus on ne l'y attrape:
De ces angoiſſes oppreſſé,
Auſſi pâle qu'vn trepaſſé,
Les Gardes viennent à la file,
D'abord la canaille fait gile:
Mais ſuruint à cet accident
Le Mareſchal Surintendant,
Touſiours fier comme ſon eſpée
Au ſang des ennemis trempée,
Dont il occit vn Crocheteur
Qui n'eſtoit là que ſpectateur,
Excitant ſur luy mainte pierre,
Qui penſa le ietter à terre,
Et d'Ortis arriuant ſoudain
Prit le Chancelier par la main,
Que la Cronique mediſante
Dit, qu'il auoit froide & tremblante,
Et ce grand Miniſtre d'Eſtat
Eſchappé de cet attentat,
Crainte de pareille bourraſque
Auec la viteſſe d'vn baſque,
Alla chercher ſa ſeureté
Au Palais de ſa Majeſté.

La fuite de cette heure extreme
Pour tous les ſiens ne fut de meſme,
Sur le Pont-neuf l'Exempt Picot
A la mort paya ſon eſcot:
Sa triſte & funeſte auanture,
Sans qu'il ſoit beſoin qu'on en iure,
Fait voir que pour ne pas mourir
Il n'eſt rien tel que bien courir,
Et qu'en de ſemblables affaires
Les iambes ſont tres-neceſſaires.
Laiſſons ce Miniſtre diſpos,
Au Palais Royal en repos.
Faiſons vn tour parmy les ruës.
Par tout les chaiſnes ſont tenduës,
Des eaues on ſort des tonneaux,
On amene des tombereaux,
Des chariots & des charretes,
On appreſte les eſcoupettes,
Et nos Bourgeois tous reſolus,
Vieux ſoldats tout frais eſmoulus
Sont attachez aux Barricades
Comme forçats à leurs rocades,
Carmeline l'Operateur,
Veſtu d'vn colet de ſenteur,
Chauſſes de Damas à ramage,
La groſſe fraize à double eſtage,
Bas d'attache & le brodequin,
De vache noire ou de maroquin,
Le ſabre pendant ſur la hanche,
Et ſur tout l'eſcharpe blanche,
Tenant en mainbec de corbin,
Monté ſur vn cheual Aubin,
Gardoit auec ſix cens & onze
Le poſte du cheual de Bronze,
Et fit aſſez diligemment
Vn bizare retranchement.
De cette belle architecture
A peu pres voicy la peinture,
De l'vn iuſqu'à l'autre pillier
On met des dents vn ratelier;

Sur les dents on mit les machoires,
Des brayers, des ſuppoſitoires.
Des Pollicans, des Biſtoris,
Des boetes de poudre d'Iris,
Des chalits, des portes, des cruches,
Des coquemars, des œufs d'Autruche,
Quelques ſaloirs remplis de lard,
Et ſur ce ſolide rempart
On fit vn parapet de grilles.
Par où guignoient deux crocodilles,
Il eſt vray qu'ils ne viuoient pas,
Mais chacun ne le ſçauoit pas,
La forme eſtoit pentagonale,
Triangulaire ou bien ouale,
Qui voudroit en leuer le plan
Ne le ſçauroit en moins d'vn an.
Ie donne au grand Archimede,
Aux compagnons de Diomede,
A Vitruue, à Noſtradamus
A feu l'ingenieux Camus,
Gamorin, Targon & de Ville,
A Roberual qui monſtre en ville,
Villedor, Mereier, Meſtrezeau,
Sainct Felix, le Pautre, le Veau,
Iean Tiriot qui fit la digue
Et traçoit du temps de la digue
Aux Ingenieurs des Allemans.
Aux Hollandois & aux Flamans,
A Stenin comme au ſieur des Cartes,
A Bleu qui deſcrit tant de cartes,
A Mercator, à Oudinet,
Au Geographe Bertinet,
Auec compas Mathematiques,
Inſtrumens nouueaux & antiques,
D'en faire la deſcription
Dans la iuſte dimenſion,
Tant l'art auoit mis d'artifice
A baſtir ce noble edifice.
A la Halle & aux enuirons
On ſe retranche de marons,

De citroüilles, de pommes pourries,
De choux, de concombres, d'orties,
De creſſon, pourpier & naueaux,
Artichaux, raues & porreaux,
Prunes, grugnons, poires, oranges,
Les cabats traiſnent dans les fanges,
Et le cordon de ce trauail
Fut fait de fine gouſſe d'ail,
Et l'on adiouſta quelques bottes
De tres-puantes eſchalottes,
Ce qui faiſoit vn bel effet,
Dont le peuple fut ſatisfait,
Derriere maintes Harangeres
Plus affreuſes que des Megeres,
Mettant la main ſur les roignons
Crioient par la teſte aux oignons,
Ces traiſtres nous l'ont donné belle,
Viue le Roy, viue Bruxelle,
Viue la Cour de Parlement,
Et ſucre du gouuernement:
Elles adiouſtoient autre choſe
Qui ne ſe peut dire qu'en proſe.
Harangeres certainement
A le dire confidamment
Meriteroient d'eſtre feſſées,
Et d'auoir les langues coupées.
Mais paſſons aux autres cartiers
Où les garçons de tous meſtiers
Quittans le ſoin de la boutique
Prenoient l'hallebarde ou la picque:
Le coutelas ou l'eſpadon,
Le brin d'eſtoc ou le bourdon,
Chacun ſaiſiſſant à la haſte
Ce qui ſe trouue ſous ſa pate,
Seruantes au haut des greniers
Portoient cailloux à pleins paniers,
Les femmes eſtoient aux feneſtres,
Tout s'en meſloit horſmis les Preſtres,
Mais ceux qui n'eſtoient qu'*in ſacris*
Animoient les gens par leurs cris,

De barricade en barricade
Constantin ioüoit sa boutade,
Et par vn martial fredon
Sonnoit l'alarme en faux bourdon.
Au milieu de ce grand desordre
On voit arriuer en bon ordre
A pas comptez & grauement
L'Illustre Cour de Parlement,
Tout le peuple leur fait grand feste,
Mais inclinant par fois la teste
Auec vn modeste soufris
Flattant ces nouueaux aguerris,
Ils trouuerent la populace
Laquelle s'ouure & leur fait place,
Leur dit, Allez nos Protecteurs,
Aboliſſez les Collecteurs:
Ou bien du moins faites en somme
Que vous rameniez le bon homme
Cependant au Palais Royal
On discouroit qui bien, qui mal,
L'vn disoit c'est trop entreprendre,
L'autre, ils font bien de se defendre,
Enfin la Reine les receut,
Et les Huissiers ayant fait chut,
Molé d'vn visage assez ferme
Luy parla à peu prés en ce terme:
Reyne, l'image du grand Dieu,
Si nos souhaits auoient eu lieu,
Et que pour le bien de la France
On eust pris en nous confiance,
Ce tumulte hors de propos
Ne troubleroit vostre repos.
Quoy dans l'allegresse publique
Par vne fausse politique
Mettre hors temps & saison
Les bons Magistrats en prison
Pour auoir auec asseurance
Dit leur aduis en conscience:
Ce qui maintient les Potentats,
Le plus ferme appuy des Estats,

Eſt de règner auec Iuſtice,
Mettre en vſage l'artifice,
La fourbe & le déguiſement,
C'eſt en ſaper le fondement.
Madame, ces mauuais copiſtes
Des conſeils Machiauelliſtes
Qui ſeduiſent voſtre douceur,
Eloignant de nous voſtre cœur
Par des raiſons imaginaires
Au bien de voſtre Eſtat contraires,
Vous diſans pour leur intereſt
La choſe autrement qu'elle n'eſt:
Mais las! il n'eſt plus temps de feindre,
Tout s'émeut, le peuple eſt à craindre,
Dieu quel peuple! vn grand peuple armé,
De rage, de fureur animé,
Qui met ſon ſalut en ſes armes,
Lors quelques veritables larmes,
Quoy que diſent les enuieux,
Parurent couler de ſes yeux:
Puis auec la meſme eloquence
Auec vne entiere aſſeurance
Il pourſuiuit: Ne craignez pas,
Madame, de faire vn faux pas,
Cedant comme il eſt neceſſaire
A la fureur du populaire,
Quand le vent agite les flots
Les plus habiles matelots
Pour ſe garantir du naufrage,
Par vn conſeil prudent & ſage
Au lieu de reſiſter au vent
Calent le voile bien ſouuent,
Et les yeux arreſtez ſur l'Ourſe
Nauigent d'vne oblique courſe.
Ce que pratiquent les nochers
Parmy les bancs & les rochers
Apprend aux Rois à ſe conduire
Dans les troubles de leur Empire,
Comme ce perfide element,
Le peuple s'émeut ayſément,

Mais il s'appaiſe tout de meſme,
Voſtre ſageſſe toute extréme,
Madame, eloignera de nous
Ce malheur dont ie crains le cours,
En accordant à nos prieres
La liberté de nos Confreres;
Le peuple à le meſme deſir,
Il n'y a pas lieu de choiſir,
Ie crains que perdant l'eſperance
Il n'en vienne à la violence,
Ce ſont des cheuaux échapez,
D'ardeur & de fouge emportez,
Dont la fureur choque & renuerſe
Tout ce qui vient à la trauerſe,
Faciles à s'effaroucher,
Difficiles à rapprocher.
Songez bien que cette iournée
Doit faire noſtre deſtinée,
Que pour le ſalut de l'Eſtat
Il faut terminer ce debat,
Et qu'à des troupes bien armées
D'vn iuſte pretexte animées,
Les canons tous preſts à tonner,
Refuſer tout, c'eſt tout donner.
La Reine pleine de ſageſſe
Diſſimulant auec adreſſe,
Luy repartit & accorda,
Non pas tout ce qu'il demanda,
Mais ſeulement vne partie,
Dont la populace auertie,
Quand ils ſortirent les pourſuit,
Se plaint, murmure, & fait grand bruit.
Le Parlement tres-eſtonné
De ce ſuccez ineſperé,
Voyant que ces ames vulgaires
Traittoient ainſi leurs Tutelaires,
Fait de neceſſité vertu,
Et de diuers ſoins combattu,
Deux à deux en belle ordonnance
Vers le Palais Royal s'auance;

Le peuple redouble ſes cris,
Les plus hardis ſe trouuoient pris,
Peſle-meſle auec la canaille,
Le ſoldat ſe met en bataille,
On murmure, on parle, on diſcourt
Dans l'anti-chambre & dans la Cour:
Ainſi ces Meſſieurs arriuerent,
Et par le grand degré monterent,
Chacun ſe rengeant à l'entour,
S'enquiert d'où vient ce prôpt retour,
L'vn diſoit faiſant grize mine,
Le retour vaudra bien matine:
L'autre d'vn gracieux maintien,
Croyez-moy ce ne ſera rien:
Et chacun ſelon ſon genie
Rioit ou n'en rioit mie.
Comme le mal eſtoit preſſant,
Que le danger alloit croiſſant,
On reſolut ſans plus attendre
De relâcher & de les rendre,
Cheuaux & coches attellez,
Et proches parens appellez,
On s'achemine en diligence
Droict au Ménil Madame Rance,
Où Bruxelle eſtoit atriuê,
Ceux qui furent de ce coſté
Paſſerent auec plus de peine
Que ceux qui eſtoient à Vincenne.
Apres auoir fait maint detour,
Quand la nuit eut chaſſé le iour
Sentirent ſur eux peſle-meſle
Tomber des cailloux vne greſle,
Qu'en la ruë des Chiffonniers
On iettoit du haut des greniers:
Toute la populace émeuë
Crioit demeure, tuë, tuë, tuë,
Et dans ce populare effort
Tout leur repreſentoit la mort.
Demeurer, c'eſt choſe mortelle,
De reculer point de nouuelle,

Mais le Couldray se resolut
Ainsi que le bon Dieu voulut,
De leur faire vne tentatiue.
On luy crie de loin, Qui viue?
Viue le Roy; ce n'est assez,
Viue le Parlement, passez.
Qui estes-vous gens des Enquestes?
Fauorables à vos requestes,
Amis qui pour vous secourir
Hazarderons iusques au mourir,
Tout de bon n'en faites nul doute,
Messieurs de nuict on ne voit goute,
Mais d'aller ainsi sans flambeau,
Morbieu cela n'est bon ny beau,
C'est affronter le corps de garde,
Pour vous nous n'y prenons pas garde,
A Nosseigneurs tout est permis,
Et vous estes de nos amis.
Eux échappez de la déroute
Suiuent pareillement la route,
Et firent si bien leur deuoir
Que Blanc-mesnil vint dés le soir:
Cependant nos nouueaux gendarmes
Ne voulurent poser les armes,
Ny rentrer dans leurs maisons,
Ils alleguent mille raisons,
Disant que l'on les veut surprendre,
Qu'il se prepare vn grand esclandre,
Que l'on pretend les renfermer
Dans Paris pour les affamer,
Vser enuers eux de fineſſe,
Boucher le chemin de Gonesse,
Qu'il n'y a rien pour le certain
De si long comme vn ieur sans pain,
Et qu'ils y donneront bon ordre,
Tout Paris est plein de desordre,
De terreur, de crainte & d'effroy,
Sans neantmoins sçauoir pourquoy.
La nuict se passe de la sorte
Sans souffrir que personne sorte

De la ville dans le fauxbourg.
Quand le Soleil fut de retour
Quelques gens arriuent en foule,
Qui disoient que proche du Roulle,
A Boulogne & aux enuirons
Paroist quantité d'escadrons,
Qu'ils en ont veu bien prés de mille.
Le peuple à s'alarmer facile
Prend cela pour argent comptant,
Et s'en trouble tout à l'instant,
Gronde, tempeste, s'effarouche,
Dit ce qu'il luy vient à la bouche,
Et tout luy deuenant suspect,
Parlant sans crainte & sans respect,
Que ce malheur est sans remede,
Et que la Reyne de Suede,
Konigsmar & le Loup-garou
Ont pris leur quartier à sainct Clou.
Quelqu'vn dit qu'il a veu la Seyne
De monstres marins toute pleine,
Qui ont en main le coutelas
Conduits par le poisson Colas,
Et que les ayans veu paroistre,
S'approchant pour les recognoistre
Soudain s'estans mis à plonger
De leur nombre il n'a peu iuger;
Que neantmoins la troupe est grande,
Et qu'ils sont bien plus d'vne bande,
Que l'on doit à son sentiment
Craindre vn funeste euenement,
Et qu'il y a parmy ces bestes
Quelque Chimere à cent testes.
Le peuple qui croit de leger,
Et qui ne craint que le danger,
Dit que cela pourroit bien estre;
Que mesmement deuant Bisestre
Il paroist des Magdaleons
Montez sur des Cameleons.
Que l'on y voit des Hypogrifes,
Des Caualiers ou Hieroglyfes,

Qu'entr'eux mesme sur vn dragon
On recognoist le Roy Hugon,
Qui pour leur ruine certaine
Est party de Tours en Touraine.
Que cecy n'est point vision,
Et qu'ils sont plus d'vn million,
Qu'ils ietteot le feu par la gorge,
Qu'il faut mander M. sainct George,
Lequel depuis plus d'an & iour
Au sepulchre fait son seiour,
Faire en sorte que la Pucelle,
Ainsi qu'il combatit pour elle,
L'engage en ce malheur pressant
Au secours d'vn peuple innocent.
La ville à cette renommee
De nouueau se voit rallumee,
Et quelque vin dessus le jeu
Dont ils auoient pris plus qu'vn peu.
Faisoit que les gens venerables
Estoient de raison peu capables,
Quand à neuf heures du matin
On vit au Fauxbourg sainct Martin
Arriuer par bonne auenture
Monsieur Bruxelle & sa voiture.
Ce retour fit vn coup du Ciel,
Le peuple depos'a son fiel,
De deux costez se range en haye,
Mais pourtant craignant vne baye
Veut voir le bon homme chenu
Qui de force gens n'est cognu.
Aussi tost qu'il monstre la teste,
Chacun son harquebuze preste,
Son mousquet & son poitrinal
Fait vne salue en general.
Par tout le cry se renouuelle
Viue le Roy, viue Bruxelle,
Quatre cens hommes à l'instant
Le conduisent tambour battant,
Et le promenent par les ruës:
Les chaines furent détenduës,

Tous les tonneaux ſont renuerſez,
Mais non les ſoupçons effacez ;
Il eſt conduit en la grande Chambre,
Ses Compagnons furent le prendre:
En ſuite vn Arreſt eſt donné,
Par lequel il eſt ordonné
A chacun d'ouurir ſa boutique,
Les Clercs reprendre leur pratique,
Mouſquets remis aux rateliers,
Maçons preſts à leurs atteliers,
Les Chartiers à leurs charettes,
Les Vinaigriers à leurs brouettes,
Les Mareſchaux à leurs marteaux,
Porteurs d'eau prennent leurs ſeaux,
Les Charpentiers la beſaguë,
Et la magnifique Cohuë
Tout doucement ſe ſepara,
Chacun chez ſoy ſe retira,
A la Cour ainſi qu'à la ville,
Tout parut remis & tranquille.
Chacun reprit ſa belle humeur,
Ainſi finit cette rumeur.
Ie ne ſçaurois vous faire entendre
S'il y a du feu ſous la cendre ;
Mais ſans pouſſer l'affaire à bout
Noſtradamus & Dieu ſur tout.

FIN.

FIN.